

L'ÉQUALITÉ

Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)

Revue Politique et Littéraire

Paraissant le premier et le troisième jeudis de chaque mois

ABONNEMENTS :

Canada : { Un an..... \$0.60
Six mois..... 0.35
Trois mois..... 0.20
Pour l'extérieur, 5c en sus par trimestre.

DIRECTEUR : WILFRID GASCON

à qui doivent être adressés lettres, mandats, &c.

Les abonnements en retard paient une taxe additionnelle de 10 cents. La Newspaper Collection Agency est chargée régulièrement par nous de percevoir à notre compte ces abonnements arriérés.

Administration à SAINT-JEROME, -- (Terrebonne) -- Bas-Canada.

AVIS

Nous prions nos abonnés de ne nous envoyer à l'avenir que des *bons postaux* ou des mandats-poste, partout où cela est possible. Les timbres ne seront reçus que comme appoint. Jusqu'à \$2.50 un mandat-poste coûte 3 cents, et un bon postal de 25 cents ou de 50 cents se vend 1 cent seulement.

SOMMAIRE

WILFRID GASCON, La lettre de Mgr Baurard.
HENRI MARET, Le respect de la chose jugée.
TEMPS NOUVEAUX, La politique en France.
DESSAULLES, Correspondance échangée avec le cardinal Barnabo au sujet de l'Institut.
FRANÇOIS, La prohibition.
CHAS. FOLEY, La culbute (nouvelle)
Les amis de Dreyfus.
Hors-d'œuvre
Derniers livres français.
Soins aux malades.

La lettre de Mgr Baurard

Brunetière, revenu ou rassasié de beaucoup de choses, a découvert la « banqueroute de la science ». Nous avons, avouée par Mgr Baurard lui-même, l'éminent recteur de l'Université catholique de Lille, la banqueroute de l'enseignement clérical. Le digne prêtre l'annonce carrément dans une lettre remarquable sur l'instruction scientifique dans le clergé qu'il a adressée aux évêques de France.

« L'Église, affirme-t-il, a perdu le sceptre des intelligences, a délaissé les sciences et s'est confinée dans la théorie pure, au lieu de prendre la tête dans le mouvement provoqué par la méthode expérimentale de Bacon. La science émancipée, reine de l'école, est montée au pouvoir; elle régit les sociétés, à l'exclusion de l'Église qu'elle déclare réfractaire à tout progrès et à toute liberté. Ainsi, l'Église et le

clergé d'un côté, l'école et le pouvoir de l'autre, telle est, nettement tranchée, la situation religieuse de nos jours. De là le conflit avec la société moderne. Tandis que nous nous retranchons derrière nos vieux créneaux avec nos armes surannées, la science bâtit ses forts sur toutes les hauteurs de l'esprit humain, forge des engins nouveaux, flatte le peuple et le charme par les merveilleuses inventions qui sont en train de révolutionner le globe ».

Ce courageux langage a fait sensation en France et dans tous les milieux où l'on n'est pas habitué à tant de droiture et d'indépendance de caractère. Les partisans de la routine, des vieux principes démodés se sont émus et attristés. Ils ont crié au dénigrement, mais bien à tort, car Mgr Baurard n'est venu que confirmer par l'autorité que lui donne une carrière longue et brillante dans l'enseignement chrétien les déclarations de tant de prêtres et d'évêques dans le clergé français et de laïques militants.

C'est Mgr d'Hulst, le premier, qui s'écria tristement : « Il y avait autrefois des *mœurs* chrétiennes, il n'y a plus aujourd'hui que des pratiques chrétiennes. La grande inconséquence consistait, il y a cinquante ans, à croire sans pratiquer; elle consiste de nos jours à pratiquer sans devenir meilleurs ».

L'Église sait que pour s'emparer des masses il faut d'abord posséder la jeunesse. Le clergé s'est livré à l'enseignement. Il a fait des sacrifices énormes, et il en fait encore. Quel a été le résultat? Le journal *La Croix* estime que 5 pour 100 seulement des élèves des écoles congréganistes restent fidèles à l'enseignement reçu.

« Où sont-ils nos anciens élèves? se demande l'abbé Guibert dans un de ses ouvrages. Les voit-on chaque dimanche remplir le temple et se grouper autour de l'autel! Sont-ils les plus fidèles gardiens de la morale? Confessons donc que nous, éducateurs, nous avons failli à notre mission. Nous devons élever des hom-

mes et des chrétiens; à peine sortis de chez nous, ils ont rougi du Christ; allez les compter par milliers dans les rangs de nos ennemis ».

Voici maintenant l'abbé Guillaume qui porte contre l'enseignement clérical cette terrible accusation : « La classe dirigeante a été en grande partie élevée dans les établissements religieux et elle compte une majorité écrasante d'impies et d'indifférents. Les écoles congréganistes ont bien pu avoir les enfants mais elles ont laissé échapper entre leurs mains leur esprit et leur cœur. On sait du reste que la plupart des chefs de la libre pensée contemporaine ont été élevés par les jésuites. »

Le clergé, négligent pour l'éducation religieuse des enfants de ses écoles, a délaissé presque complètement les enfants du peuple qui fréquentent les écoles laïques. Le curé, content de se décharger du souci d'instruire la jeunesse sur les bons frères ou les bonnes sœurs, ne visite l'école que rarement, aux petites fêtes, aux distributions de bulletins, et le jour de son anniversaire pour recevoir un compliment ou un cadeau; quant aux écoles laïques, il n'y met jamais ou presque jamais les pieds; les enfants qui les fréquentent ont donc très peu d'enseignement religieux; quand il leur adresse de loin en loin la parole c'est pour tonner contre les écoles sans Dieu et l'enseignement athée en une éloquence échevelée qui finit par dégouter à jamais de la religion et de ses prêtres l'enfant le mieux disposé.

L'abbé Garnier ce craint pas lui non plus de dénoncer l'enseignement clérical actuel : « Une chose, dit-il, qu'il serait grand temps de modifier, c'est notre système d'éducation. Même dans nos écoles libres, les enfants reçoivent une éducation qui est d'une certaine manière *contre nature*. S'il y avait une école libre dans tous les villages, a-t-on dit, la France serait sauvée. C'est faux. La preuve c'est qu'avant la Révolution, il y avait dans tous les villages une école comme celle que l'on désirerait, et la France n'a pas été sauvée. Pourquoi ?